

## LEÇON 20

### « ÉVIDENTIEL », SUBJECTIF ET FORMES VERBALES APPARENTÉES

#### LECTURES

##### I. Uniâm mâk Shîmûn

- U. *Nuâpâtâu atîk<sup>u</sup>.* Je vois des empreintes de caribou.  
S. *Pimûteshapan atîk<sup>u</sup>.* Un caribou semble être passé par ici.  
U. *Eshe, tâtakat atîkuat nete kâtâk<sup>u</sup>.* Oui, on dirait des caribous au loin.

##### II. (Jean est ailleurs dans la maison)

- U. *Nipâu â Tshâune ?* Tshaune (Johnny) dort-il ?  
S. *Eshe, nipâtak.* Oui, il me semble qu'il est en train de dormir (puisque je l'entends ronfler).

##### III. Nuîsh mâk Shûshân (qui est surprise de trouver Tshaune éveillé)

- N. *Nipâu â Tshâune ?* Tshaune (Johnny) dort-il ?  
S. *Mâuât, ekâ nipâua an.* Non, je vois bien qu'il ne dort pas en fin de compte.

##### IV. (Marianne vient de vérifier si la viande est cuite en la touchant)

*Uiâsh tshîshtetak.* La viande semble être cuite.

##### V. (Il y a une odeur de viande cuite dans la maison)

*Ueshâushâm ! Mîtshim ute ka-takuanûtakâ.* Oh ! On dirait qu'il y a à manger ici !

#### VOCABULAIRE

*kâtâk<sup>u</sup>* particule invariable au loin  
*tshîshteu* (verbe II) c'est cuit

<i>uâpâteu</i>	(verbe TA)	il ou elle voit des empreintes de (animé)
<i>ueshâushâm<sup>1</sup></i>	particule invariable	(interjection)

## GRAMMAIRE

### I. Suffixes *-tak* et *-shapan* de l'« évidentiel »

Les suffixes verbaux *-tak* et *-shapan* s'emploient à l'indépendant. Leur signification est dite « évidentielle » : les deux terminaisons signalent que le narrateur fonde son affirmation sur une indication quelconque, souvent indirecte, plutôt que sur une observation directe ou une expérience vécue (c'est pourquoi ces formes verbales sont qualifiées d'« indirectes » dans Drapeau, 1984)<sup>2</sup>. Autrement dit, la présence d'un suffixe *-tak* ou *-shapan* signale que le verbe décrit **indirectement** une situation ou une expérience.

Le suffixe du passé *-shapan* (ou parfois *-sha*) s'emploie pour situer dans le passé un événement dont le narrateur n'a pas été directement témoin. Le narrateur en vit ou en perçoit le résultat au présent (dans l'exemple donné ci-haut, les empreintes du caribou donnent à penser qu'un caribou est passé par là). Le suffixe *-tak* du non-passé, ou présent, s'emploie pour un événement encore en cours d'après le narrateur au moment de la narration, mais qu'une vérification directe n'a pas encore confirmé.

Dans les deux cas, l'énoncé repose habituellement sur une perception sensorielle. Ainsi, dans les passages ci-haut, c'est par l'ouïe qu'on déduit que quelqu'un dort (en l'entendant ronfler). De la même manière, la personne qui conclut que la viande est cuite se fonde non pas sur l'expérience directe d'y avoir goûté, mais sur une autre indication (moins directe), comme le toucher. Dans certaines régions (Pessamit, Basse-Côte-Nord), il peut s'agir d'ouï-dire ou d'information transmise de vive voix. Donc, les suffixes *-tak* et *-shapan* peuvent s'employer lorsque quelqu'un a parlé d'un événement au narrateur – ou même lorsque l'information vient de la télévision ou de la radio. Drapeau (1984) donne des exemples de cet usage, qui ne semble pas exister à Sheshatshiu. Pour une discussion détaillée sur l'emploi de l'évidentiel en innu-aimun à

<sup>1</sup> Localement, ce mot se prononce *uîshâushâm*, comme sur l'enregistrement.

<sup>2</sup> Drapeau, Lynn, 1984, Le traitement de l'information chez les Montagnais. *Recherches amérindiennes au Québec* 14.4: 24-35. Certains exemples donnés dans cette leçon sont tirés des travaux de Drapeau.

Sheshatshiu ou ailleurs, voir James, Clarke et MacKenzie (2001)<sup>3</sup>. Comme ces auteurs le font remarquer, les suffixes *-tak* et *-shapan* sont aussi régulièrement employés pour décrire des situations au sujet desquelles le narrateur ne peut entièrement se fier à ce qu'il perçoit – par exemple, si des objets sont trop éloignés pour permettre de les identifier correctement, comme dans la dernière phrase de la lecture I ci-haut.

Voici la conjugaison d'un verbe AI à radical en *i* et d'un verbe TI. À la 1<sup>ère</sup> personne et à la 2<sup>e</sup> personne, la terminaison *-tak* ou *-shapan* suit le radical de l'indépendant à l'indicatif non passé + la voyelle connective *â*. À la 3<sup>e</sup> personne, c'est la forme intégrale du verbe TI à l'indépendant qui précède la terminaison *-tak* ou *-shapan*. Dans le cas des verbes AI, ces terminaisons remplacent le suffixe de personne *-u* et la voyelle brève thématique est allongée avant l'ajout du suffixe. L'obviatif suit à peu près le même modèle, sauf que la marque de l'obviatif, *-(i)nî*, est insérée directement avant les suffixes *-tak* et *-shapan*. Ces marques de l'évidential précédent, le cas échéant, le suffixe de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel *-at* ou le suffixe de l'obviatif, *-a* ou *-î*.

**Verbe AI *âkushu* « il ou elle est malade »**

	<b><i>-tak</i> (présent)</b>	Il semble/ ...
1	<i>nitâkushinâtak</i>	...que je sois/ ... malade
2	<i>tshitâkushinâtak</i>	...que tu sois/ ... malade
3	<i>âkushîtak</i>	...qu'il ou elle soit/ ... malade
3'	<i>âkushinîtak(a)</i>	... qu'il ou elle (obviatif) est/ ... malade
1p	<i>nitâkushinânâtak</i>	... que nous (exclusif) soyons/ ... malades
21p	<i>tshitâkushinânâtak</i>	... que nous (inclusif) soyons/ ... malades
2p	<i>tshitâkushinâûatak</i>	... que vous (pluriel) soyez/ ... malades
3p	<i>âkushîtakat</i>	... qu'ils ou elles soient/ ... malades
	<b><i>-shapan</i> (passé)</b>	Il semblait/ ...
1	<i>nitâkushinâshapan</i>	... que j'étais/ ... malade
2	<i>tshitâkushinâshapan</i>	... que tu étais/ ... malade
3	<i>âkushîshapan</i>	... qu'il ou elle était/ ... malade
3'	<i>âkushinîshapanî</i>	... qu'il ou elle (obviatif) était/ ... malade
1p	<i>nitâkushinânâshapan</i>	... que nous (exclusif) étions/ ... malades
21p	<i>tshitâkushinânâshapan</i>	... que nous (inclusif) étions/ ... malades
2p	<i>tshitâkushinâûashapan</i>	... vous (pluriel) étiez/ ... malades
3p	<i>âkushîshapanat</i>	... qu'ils ou elles étaient/ ... malades

<sup>3</sup> James, Deborah, Sandra Clarke et Marguerite MacKenzie, 2001, "The encoding of information source in Algonquian: evidentials in Cree/Montagnais/Naskapi" *International Journal of American Linguistics (IJAL)* 67.3: 229-263.

Verbe TI (*uâpâtam<sup>u</sup>*) « il semble bien l'(inanimé)avoir vu(e) »

	<b>-tak (présent)</b>	<b>-shapan (passé)</b>
1	<i>nuâpâtenâtak</i>	<i>nuâpâtenâshapan</i>
2	<i>tshuâpâtenâtak</i>	<i>tshuâpâtenâshapan</i>
3	<i>uâpâtamûtak</i>	<i>uâpâtamûshapan</i>
3'	<i>uâpâtaminîtak(a)</i>	<i>uâpâtaminîshapanî</i>
1p	<i>nuâpâtenânâtak</i>	<i>nuâpâtenânâshapan</i>
21p	<i>tshuâpâtenânâtak</i>	<i>tshuâpâtenânâshapan</i>
2p	<i>tshuâpâtenâuâtak</i>	<i>tshuâpâtenâuâshapan</i>
3p	<i>uâpâtamûtakat</i>	<i>uâpâtamûshapanat</i>

## II. Signification de l'évidentiel dans le cas des verbes au conjonctif

Il n'existe pas de terminaison propre à l'évidentiel au conjonctif, pour indiquer que le locuteur a vécu ou non directement un événement. Dans ce cas, on a recours au conjonctif déductif, comme dans les exemples suivants, avec la négation *apu* dans la proposition principale et une conjonction comme *ekue*, qui doit normalement être suivie du conjonctif :

<i>Apu nipâkue</i>	Il ou elle semble bien ne pas avoir été endormi(e) en fin de compte.
<i>Ekue<sup>4</sup> nûtekushuâne</i>	Il semble donc que je me sois endormi(e) avant la fin.
<i>Ekute uetîtâukuâkuenit nikâu(i)pan<sup>5</sup>.</i>	Il semble bien que ce soit ici qu'ils ou elles ont rencontré ma défunte mère.

Toutefois, si le verbe de la proposition principale est « penser », l'incise ne prend pas le conjonctif.

<sup>4</sup> *Ekue* est la forme écrite standard, mais ce mot se prononce souvent *kuet*.

<sup>5</sup> Le suffixe *-pan* du passé employé avec le nom d'une personne ou d'un lien de parenté signifie que la personne est décédée.

*Tâpue eukuan nitânish,*  
« *tshutinikushapan shâsh* », *itenimeu.*

C'est bien ma fille, « il semble qu'il t'aie déjà prise », se disait-il.

### III. « Subjectif »

Les verbes à l'indépendant (mais pas au conjonctif) peuvent aussi s'employer avec les éléments *ka- ... -(u)â*, donc avec le préfixe *ka-* suivi du verbe + le suffixe *-(u)â*. Cette forme a été appelée « subjective » par Drapeau (1986)<sup>6</sup>. Le subjectif s'emploie pour des événements que le narrateur ne considère pas comme des faits réels. Ces événements sont plutôt décrits comme étant une sorte d'« expérience » ou une représentation mentale. Ce sont notamment les événements survenant en rêve, les perceptions, impressions ou opinions subjectives, les souvenirs vagues ou la surprise à la découverte de circonstances inattendues.

<i>Umushûma ka-nâtâkaunikûâ ishinueu.</i>	Elle rêve que son grand-père la ramène au rivage.
<i>Ka-mishta-minu- tshîshikâûâ, îshinam<sup>u</sup>.</i>	Elle rêve qu'il fait très beau
<i>(Ka)-nishûennâûâ.</i>	J'ai l'impression d'avoir faim (après tout).

Voici le subjectif d'un verbe AI et d'un verbe TI au présent (non-passé). Le subjectif ressemble beaucoup à l'évidentiel décrit ci-haut. Ainsi, à la 1<sup>ère</sup> personne et à la 2<sup>e</sup> personne, le suffixe *-(u)â* suit la terminaison de l'indicatif de l'indépendant avec la voyelle longue *-â*. À la 3<sup>e</sup> personne du pluriel sujet, la voyelle brève du radical est encore une fois allongée. À la 3<sup>e</sup> personne du pluriel et à l'obviatif, le suffixe *-(u)â* prend la terminaison du pluriel ou de l'obviatif. À noter qu'il arrive souvent que le préfixe *ka-* ne soit pas prononcé, surtout à la 1<sup>ère</sup> personne et à la 2<sup>e</sup> personne.

	AI (être malade)	TI (voir quelque chose)
1	<i>(ka-)nitâkushinâûâ</i>	<i>(ka-)nuâpâtenâûâ</i>
2	<i>(ka-)tshîtâkushinâûâ</i>	<i>(ka-)tshuâpâtenâûâ</i>

<sup>6</sup> Drapeau, Lynn, 1986, « Entre le rêve et la réalité : Le mode subjectif en montagnais », dans William Cowan (éd.), *Actes du dix-septième congrès des algonquinistes*, 101-120, Ottawa, Université Carleton.

3	(ka-)âkushuâ	(ka-)uâpâtamuâ
3'	(ka-)âkushinuânî <sup>7</sup>	(ka-)uâpâtaminuânî
1p	(ka-)nitâkushinânânuâ	(ka-)nuâpâtenânânuâ
21p	(ka-)tshitâkushinânânuâ	(ka-)tshuâpâtenânânuâ
2p	(ka-)tshitâkushinânuânuâ	(ka-)tshuâpâtenânuânuâ
3p	(ka-)âkushûtî	(ka-)uâpâtamûtî

Certains locuteurs associent le subjectif *ka- ... -(u)â* à l'indépendant, à l'indicatif passé, pour indiquer, par exemple, qu'un rêve a eu lieu dans le passé ou qu'une impression est celle qu'avait le locuteur avant d'en parler :

<i>Ek<sup>u</sup> mâshten kâ uâpamitân</i>	Et la dernière fois que je t'ai vu(e),
<i>tshimishta-apishîssishî(â)</i>	tu m'as semblé(e) très petit(e)

Le subjectif s'emploie souvent avec le suffixe de l'évidentiel *-tak* ou *-shapan* :

<i>Ka-nipâshapanuâ</i>	Il semble qu'il ou elle dormait
<i>Ekâ tshimuanîshapanuâ</i>	On dirait qu'il n'a pas plu (parce que, par exemple, le sol est sec)
<i>Pâkueshikan ka-tâtakâ</i>	On dirait qu'il y a du pain ici

À noter qu'après *-tak*, le suffixe est *-â* au lieu de *-uâ*, comme dans le dernier exemple ci-haut.

#### IV. *ka .... -(u)â* dans les propositions relatives

La formule *ka- .... -(u)â* s'emploie aussi dans les propositions relatives au non-passé :

<i>ne nâpeu ka-tânuâ</i>	l'homme qui est là
<i>ne ka-mîtshishuâ eukuan an</i>	celui qui mange là est mon frère
<i>nishtesh</i>	aîné

Cette construction qui correspond à une proposition relative sert à identifier une personne ou un objet parmi d'autres. Elle est fréquemment employée chez les jeunes de manière générale comme proposition relative, au présent. Une proposition relative construite avec *ka- ... -(u)â* n'est jamais à la forme négative. La négation se construit plutôt avec le conjonctif habituel :

<sup>7</sup> *-nuânî* se prononce as *-nuenî* à Sheshatshiu.

<i>Neme mîtsuâp nuî âpashâtân</i>	La maison que je veux n'est pas
<i>ekâ uâpât</i>	blanche.
<i>Nuî âpashâtân neme metuâkan</i>	C'est le jouet qui n'est pas cassé que
<i>ekâ pîkupanit</i>	je veux.

## V. Formes en -(â)pan

L'évidentiel et le subjectif sont analogues sur le plan de la forme en ce sens qu'à la 1<sup>ère</sup> personne et à la 2<sup>e</sup> personne, du moins, ils se construisent à partir du radical de l'indépendant à l'indicatif suivi de la voyelle connective *-â*. Le passé est très analogue, le suffixe du passé *-pan* prenant la place de *-tak* ou *-shapan*. Dans ce cas, le verbe doit aussi être accompagné d'un préverbe abstrait modal, p. ex. *-pâ* (conditionnel), *-pâ tshî* (potentialité) ou *-uî* (volonté, intention). Il s'agit toujours d'un événement qui ne s'est pas réalisé, comme dans l'exemple suivant, où la première proposition est au conjonctif déductif passé :

<i>Shîueniânâkue nipâ</i>	Si j'avais faim, nous mangerions/ si
<i>mîtshishunâpan.</i>	j'avais eu faim, nous aurions mangé

Voici la conjugaison complète du verbe AI en *â*, *nipâu*, « il ou elle dort », signifiant « j'aurais dormi (mais je n'ai pas dormi) ».

1	<i>nipâ tshî nipânâpan</i>
2	<i>tshipâ tshî nipânâpan</i>
3	<i>tshipâ tshî nipâpan</i>
3'	<i>tshipâ tshî nipânîpan(i)</i>
1p	<i>nipâ tshî nipânânâpan</i>
21p	<i>tshipâ tshî nipânânâpan</i>
2p	<i>tshipâ tshî nipânânuâpan</i>
3p	<i>tshipâ tshî nipâpanat</i>

## VI. Négation des verbes à l'évidentiel et au subjectif

Comme on l'a vu dans la section II ci-haut, la tournure négative de l'évidentiel *-shapan* se construit au conjonctif déductif présent. En voici un exemple décrivant un événement dont le locuteur n'a eu connaissance qu'après coup :

<i>Apu nipâkue.</i>	Il semble qu'il ou elle n'ait pas été endormi (en rétrospective).
---------------------	---

La négation de la plupart des verbes indépendants se construit avec *apu* (+ verbe au conjonctif), alors que la négation des verbes au **subjectif** se

construit avec la particule *ekâ* (presque toujours prononcée *kâ*) avec la forme affirmative non changée. Après *ekâ*, le préfixe du subjectif *ka-* ne se prononce pas (et ne s'écrit pas non plus). *Ekâ* sert aussi à introduire la négation lorsque le subjectif est associé à l'évidentiel. En voici quelques exemples :

*Ekâ pimûteshapanûtshe.* tout semble indiquer qu'ils ne sont pas encore passés

*Nâsht ekâ nitshissenitenâu.* Je n'ai pas du tout l'impression de le savoir.

Quant au *-tak* de l'évidentiel, pour la négation, on emploie régulièrement le subjectif négatif + *-tak*, comme dans (*e*)*kâ nipâtakâ* (« il ou elle semble ne pas être endormi(e) »).

### EXERCICES

I. Traduire les phrases suivantes en français :

1. *Tshuâpamâu â ne ekâ uâpâtamua ?*
2. *Ekâ tshimuanûtakâ.*
3. *Mîneshapan atîkua* (du caribou récemment abattu)
4. *Nipetuâtikuat atimuat.*
5. *Tshuâpâtenâtak â ûsh nete kâtâk<sup>u</sup> ?*
6. *Tshipimûtenâuâshapan anite âku.*
7. *Nimishken ka-uâpâua mashinaikan.*
8. *Ekâ pîtuâtaka shâsh.*
9. *Shâshish ekâ tshitatussenâua anite Sheshâtshît.*
10. *Mîtshiminu ka-mînuetakâ.*
11. *Mîtshiminu ka-mishkamûtakâ.*
12. *Pâkueshikan ka-tâtakâ.*

### Vocabulaire

<i>âku</i>	particule invariable	en arrière et non visible
<i>mîneu</i>	verbe TA	il ou elle lui (animé) donne
<i>mînueu</i>	verbe AI	il ou elle donne ... (inanimé)

II. Traduire ce qui suit en innu-aimun :

1. Elle rêve qu'il neige.
2. On dirait que tu avais faim.
3. La femme qui est malade dort.
4. On dirait qu'il a plu.
5. Elle aurait pu manger.
6. On dirait que le chien est malade.